

CRITIQUE CD événement. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, Oskar C. Posa (1873-1951) ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'Olivier Lalane, directeur artistique du label *Voilà!*, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale. Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare

que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss... eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, ... Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent disque, ...une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre ... d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2

Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer, radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre ... la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « **Heimweh** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « **Ende** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « **Tiefe Sehnsucht** », puis « **Goldammer** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « **Beschwichtigung** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »...

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « **Die gelbe Blume Eifersucht** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard... Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « **Soldatenlieder** d'après le même D von Liliencron : « **Tod in Ähren** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« **Schliesse mir dir Augen beide** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « **Mondlicht** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin

des accents et l'articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l'absence en atténue d'une certaine façon l'expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l'écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d'une date inconnue : « **Albumblatt** » pour piano seule, d'une extase mélancolique presque nonchalante et d'une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l'Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d'emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d'une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d'à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d'une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S'y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu

d'objections et de contre objections alanguies et d'une ardeur envoûtée, entre violon et piano.

Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu'au boutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs... Dans ce rythme effréné, l'andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d'une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l'allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d'éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d'une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l'écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable **Quatuor à cordes** (en fa opus 18) ; l'œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui paraîtrait suranné au regard du style et de l'écriture à cette époque... retrouvé à l'état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l'enregistrement.

C'est la confession d'un compositeur oublié, jeté dans l'ombre d'autant plus déprécié qu'il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d'une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d'une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d'abandon tendre. L'intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l'affirmation malgré tout, coûte que coûte, d'une vitalité jamais atteinte. Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s'avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l'auteur au moment où il compose.

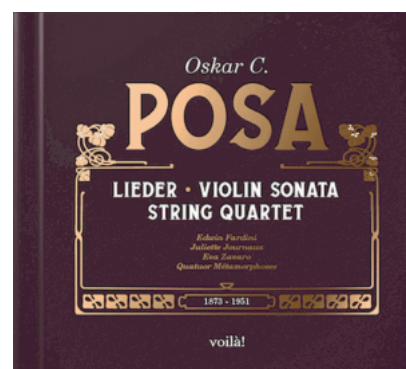
Quel contraste aussi avec l'insouciance affichée du 3^e mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus

oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.



Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouverte, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2
CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses.



CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26

LIRE aussi notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà! records V001)

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

[ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records... à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa \(automne 2025\)](#)

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard...

**CRITIQUE, concert. MEUDON,
Hangar Y, le 25 oct 2025. 150**

ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane... Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon), Adrien Perruchon (direction)

**Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en
1875) ne pouvait rêver meilleure
célébration, de surcroît dans un lieu
spectaculaire dont l'architecture
démesurée, appelle le souffle, la
respiration, l'espace : le Hangar Y à
Meudon, cathédrale de verre et d'acier,
était l'ancien site de construction et
d'entretien des dirigeables, aux portes
de Paris... Un cadre idéal (hauteur de la
nef principal : 23 mètres !) pour
ressentir et vivre l'orchestre comme nul
part ailleurs... et dans une configuration
 inédite qui place les spectateurs parmi
les musiciens, ou à côté d'eux.**



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une

circulation du son générale, mesure les étagements de l'orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l'instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l'orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,... un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d'une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s'est aussi invité à cette fête inclassable, dans ***Tzigane***, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant musiciens et spectateurs, jusqu'au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l'Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féerique et chorégraphique de Ravel...



Le chef justement, directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel... : *Boléro*, *Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur

Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans **La Valse** puis le **Boléro**), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de **Ma Mère l'Oye**. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce **Boléro** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,... jusqu'aux saxophones, - ténor puis soprano,...), son timbre, son volume sonore, en dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.





Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,... Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l'Orchestre Lamoureux :

Samedi 22 nov 2025, « *un Américain à Paris* » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin...), à la Seine Musicale :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/>

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,...) :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/>

ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records... à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)

Un nom sur une affiche d'un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l'automne 2025 sur la redécouverte d'un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA



(1873 – 1951). Tout un travail d'interprétation respectant l'écriture propre de l'auteur ainsi révélé s'est peu à peu précisé... en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c'est le cas de la Sonate) est aussi raffinée

et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité remarquable... Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l'automne 2025 sous la forme d'un objet discographique d'une grande valeur éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « [Voilà! records](#) », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »...

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette

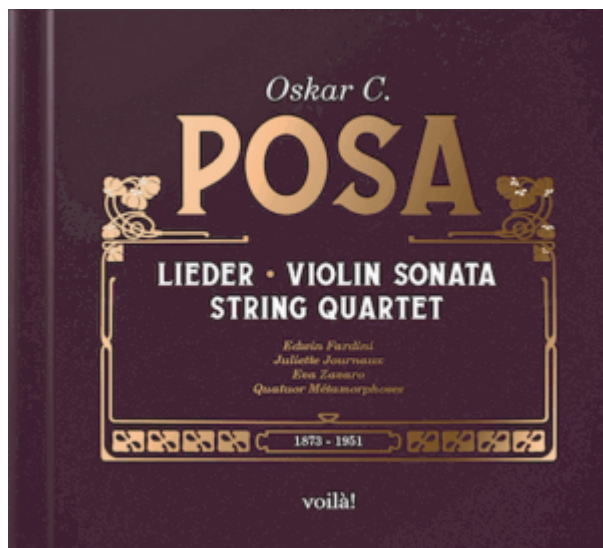
curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.

La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie

jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels

seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore :

son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité...

Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une

bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.

Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne... une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



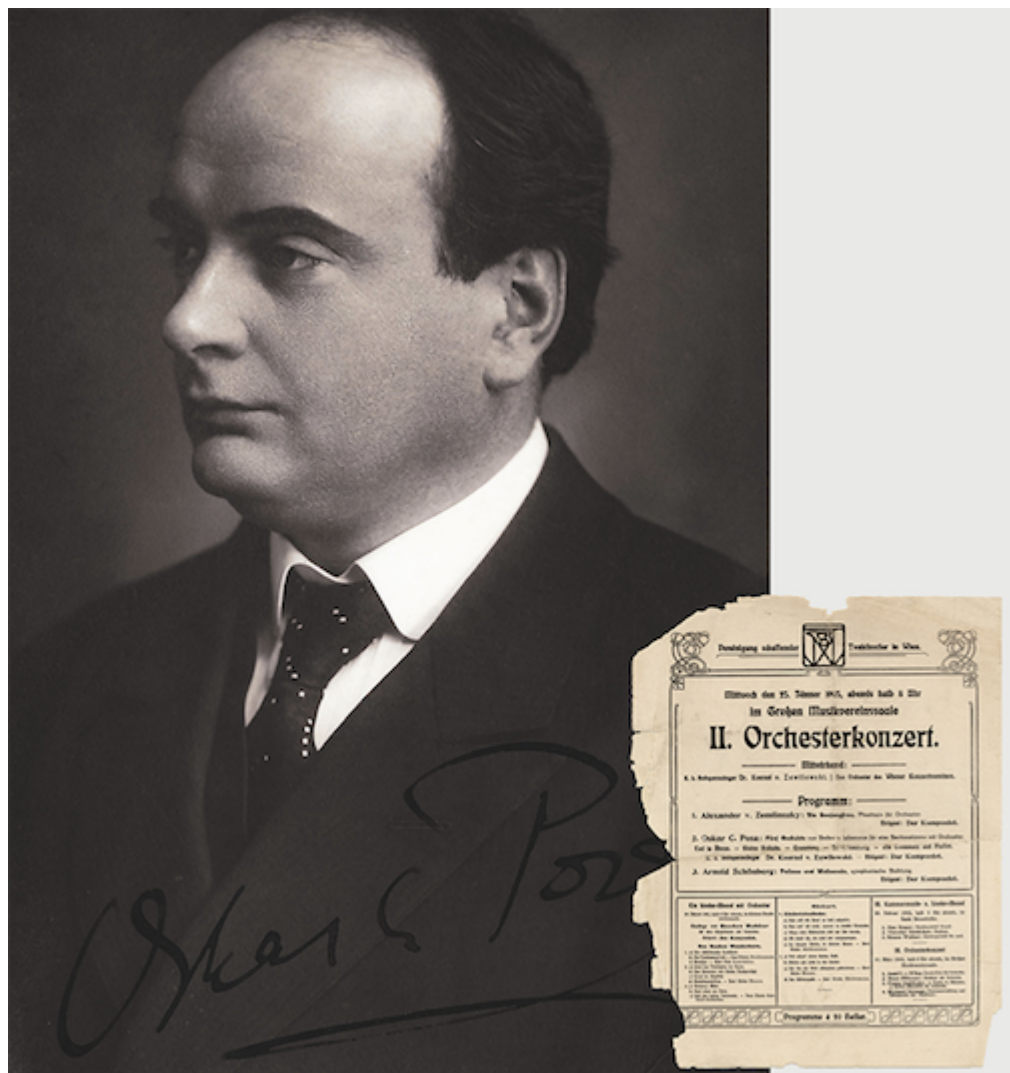
CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d'autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l'an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

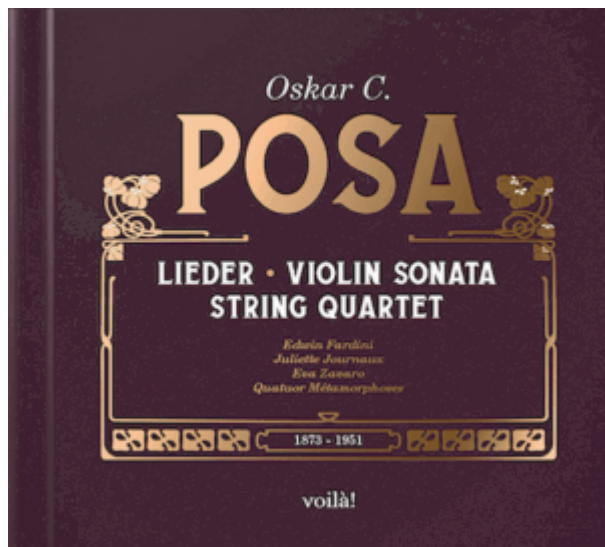
Et pour Posa lui-même, l'histoire ne s'arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j'espère aussi enregistrer d'ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d'une ambition formidable et d'une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts...

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
<https://voila-records.com/>

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : [https://www.classiquenews.com/cd](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

CRITIQUE, concert. PARIS, Temple du Foyer de l'Âme, le 22 octobre 2025. Patrick AYRTON : « Astrophil & Stella » (musiques dans le style des XVII^e et XVIII^e, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney...)

A sa connaissance vive, affûtée de l'écriture musicale baroque du XVII^e et du plein XVIII^e, – de Purcell comme de Haendel, le chef et claveciniste Patrick Ayrton mêle son goût (et sa très grande connaissance) de la littérature anglaise

**élisabéthaine... Il en découle un monde
sonore et dramatique, poétique et
élégant, vivifié par les sujets de la
poésie shakespearienne : personnages et
situations d'un nouveau théâtre musical
s'incarnent dans une écriture
contemporaine néo baroque, séduisante et
convaincante.**

Sur les traces de Shakespeare, Purcell, Haendel



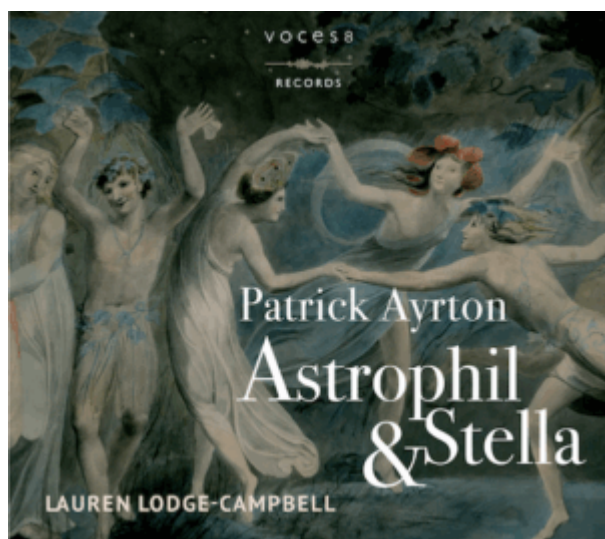
Le monde de la nuit, de la forêt comme écrin des métamorphose, l'éveil des sens, les apparitions saisissantes voire terrifiantes, et même la promesse voluptueuse née du sommeil ... inspirent ces 12 morceaux, aussi courts que parfaitement ciselés, pastiches virtuoses, pour ensemble léger comprenant cordes, luth, guitare baroque, flûtes, basson et surtout le hautbois, exposé à plusieurs reprises, d'autant plus suggestif par sa couleur pastorale.

Après une ouverture aux couleurs et à l'élan purcelliens, le compositeur et chef, claveciniste attentif veillant aux départs, à la précision des gestes, à la concordance voix et instruments, construit un programme abondant en référence au théâtre de Shakespeare, en particulier dans 3 séquences : « Fairy land » (extrait du Songe d'une nuit d'été) dont les 2 flûtes enlacées suggèrent l'emprise enchantée de fées protectrices (de leur reine, probablement Titiania...) ; puis l'évocation d'Ariel, pur esprit de l'air dont le vol polinisateur est évoqué dans une forme chambriste, au clavecin seul, de fait volubile et aérien, accompagnant, dialoguant avec la chanteuse ; surtout le final « Under the greenwood tree », somptueux air gorgé d'espérance et d'un sentiment plein d'admiration et de gratitude pour la divine nature... (air bissé après les applaudissements).

BEN JONSON, JOHN LYLY...

Auparavant, Patrick Ayrton se montre particulièrement inspiré par les textes des poètes moins connus (du 17ème), tels Ben Jonson ou John Lyly ; du premier, la chanson des sorcières (« Witches song ») fait émerger les figures de la nuit dans une

couleur sonore dramatique, portée en particulier par le hautbois très exposé, qui double la partie de la chanteuse. Du second, Patrick Ayrton met en musique le poème célébrant la figure de Pan, dieu inconsolable et nostalgique de la belle Syrinx, transformée en roseau, ici évoquée par le piccolo... La parcours doit aussi sa belle expressivité à Sir Philip Sydney dont le poème « Come Sleep », outre qu'il intègre le thème emblématique du sommeil, – jalon important de tout opéra baroque qui se respecte, permet aux instrumentistes de briller dans la langueur, expression d'une volupté inquiète que suggère avec réalisme la partie pour flûte basse (excellent **Sébastien Marq**).

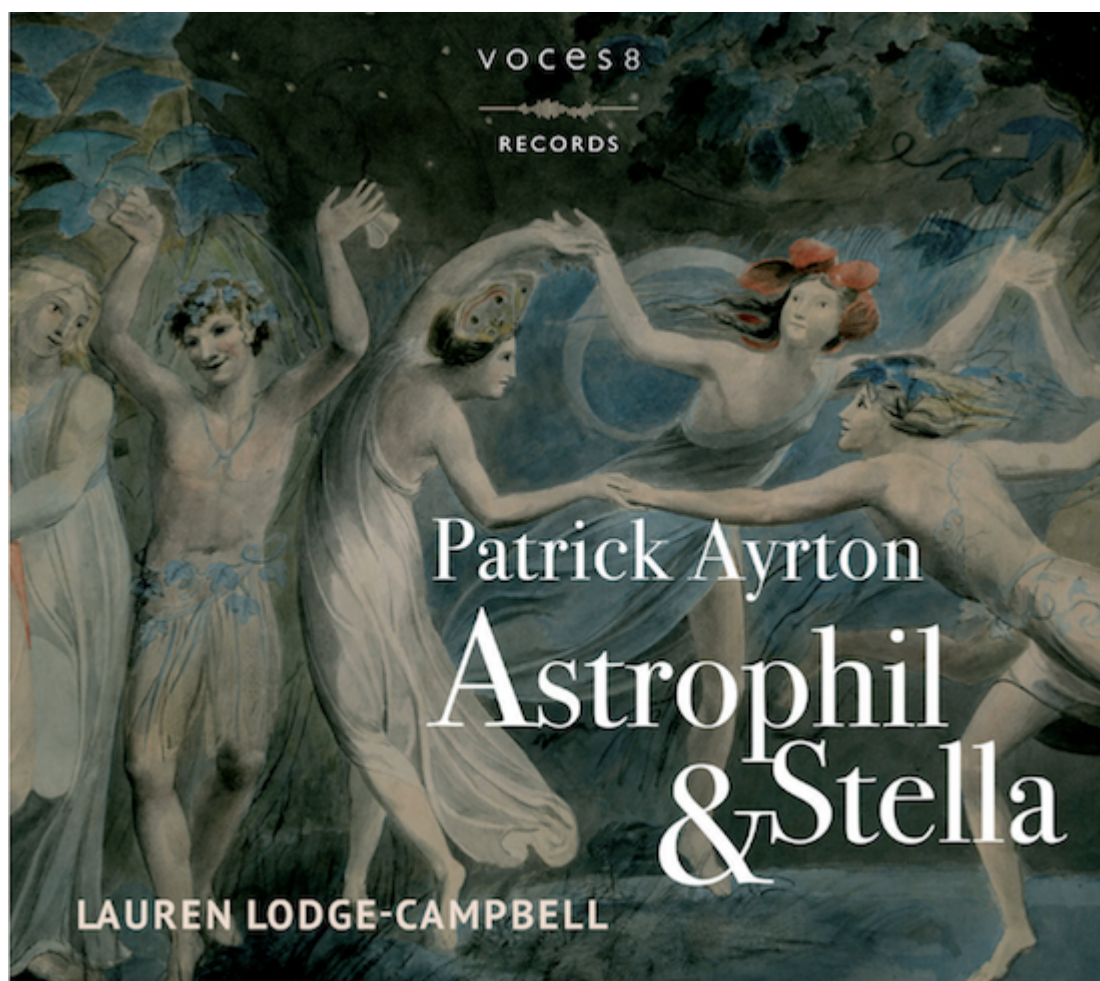


La complicité et l'écoute des musiciens scellent une performance très convaincante, qui réalise le meilleur écrin suggestif pour la soprano **Lauren Lodge-Campbell**. L'univers sonore et poétique dévoile une grande cohérence en lien avec la juste combinaison des textes : le titre renvoie directement aux sonnets de Sir Philip Sidney (1554-1586), pièces maîtresses de la poésie élisabéthaine. Astrophil (l'amoureux des étoiles / Sidney lui-même) y paraît aux côtés de Stella (l'étoile) qui est Penelope Devereux, muse du poète. Digne héritier d'un tel patrimoine, Patrick Ayrton maîtrise l'écriture baroque qu'il enrichit d'emprunts plus contemporains... toujours intégrés avec subtilité : les airs et pièces instrumentales regorgent d'une urgence dramatique indiscutable qu'un goût idéal pour les timbres, croisé avec une grande culture des danses d'époque, électrise dans le sens d'une caractérisation continue.

Les spectateurs de ce programme enthousiasmant peuvent

retrouver l'intégralité des airs composés par Patrick Ayrton, disciple inspiré de Purcell et Haendel, dans le cd édité cet automne « Astrophil & Stella ». Surprenant, convaincant, enivrant.

LIRE notre **présentation** annonce du concert « **Astrophil & Stella** » de **Patrick Ayrton** :
<https://www.classiquenews.com/paris-temple-du-foyer-de-lame-le-22-oct-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-poesie-elisabethaine-heritage-purcellien-et-reecriture-baroque/>



REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 7 péchés Capitaux de Kurt Weill. Bella Adamova, Jess Gardolin... Joshua Weilerstein (direction) / Sandra Preciado (mise en scène)

L'Orchestre National de Lille sait relever tous les défis lyriques. Il semble même adapté à la démesure poétique comme aux vertiges dramatiques du genre *opéra*. En juillet dernier, au Casino Barrière, Joshua Weilerstein dirigeait les décapants 7 péchés capitaux du pertinent et acide Kurt Weill... Les instrumentistes, placés sur la scène, révélaient une compréhension très fine d'une partition fascinante entre l'opéra,

**le cabaret et le music hall, où à travers
le cheminement chaotique et plutôt
éprouvant d'une jeune femme (Anna,
accompagnée de son double dansé), se
dévoile la résilience d'une héroïne
admirable comme le cynisme barbare de sa
propre famille...**

La production présentée en juillet dernier au Casino Barrière de Lille a marqué le parcours de l'Orchestre lillois en 2025, précisément pour sa fin de saison 2024-2025. Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, l'américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L'esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l'équipe artistique dont les partis de mise en espace, entre chant et danse, sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.



Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill (écrits pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933) sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore, si l'on en doutait, le génie expérimental de Weill.

Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l'origine, la représentation archétypale d'un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune

mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l'intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco... **LIRE [notre critique intégrale du spectacle Les 7 péchés capitaux de Weill par l'ON LILLE Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein \(été 2025\)](#)**

reportage vidéo

VOIR le reportage vidéo Les 7 péchés capitaux de Kurt WEILL par l'Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein (Lille, Casino Barrière, juillet 2025):

L'Orchestre National de Lille, acteur lyrique

Outre ses capacités remarquables en tant que phalange symphonique des salles de concerts, le collectif lillois sait aussi déployer une éloquence savoureuse en fosse, comme c'est le cas cette saison, de ses performances à l'Opéra de Lille. Les Lillois pourront le constater en novembre 2025, puis en février et mai 2026, où l'Orchestre National de Lille tient le haut de l'affiche dans 3 productions attendues : L'Écume des jours, l'Affaire Makrououlos et La Flûte enchantée.

L'Orchestre National de Lille à l'Opéra de Lille

Du 5 au 15 NOVEMBRE 2025>

Edison Denisov : L'écume des jours

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours/>

Du 5 au 16 FÉVRIER 2026

Leoš Janáček : L'Affaire Makropoulos

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/laffaire-makropoulos/?cn-reloaded=1>

Du 9 au 28 MAI 2026

Mozart : La Flûte Enchantée

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/la-flute-enchantee-2/>

CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 9 octobre 2025. Pascal DUSAPIN : Antigone, création. Christel Loetzsch (Antigone), Anna Prohaska (Ismène), Tomás Tomasson (Créon)... Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä,

direction / Netia Jones, mise en scène

Dans une mise en scène qui relève davantage de la mise en espace (intitulée « performance-installation »), la création d'*Antigone* à la Philharmonie, revêt les atours saisissants d'une scène essentielle, austère, expressionniste. Ici l'économie ne signifie pas tiédeur ni discrétion ; bien au contraire, la partition essore les personnages, les exhorte à la tension ultime... Netia Jones favorise le noir, le vide... tout, pourvu que, au final, s'expose à nu, la ciselure du chant, voix et instruments, dans un déséquilibre et une intranquillité active.

© Cordula Trembl

ÉPURE TRAGIQUE



A travers Antigone, s'impose la pulsion incertaine, la défaillance, le doute qui ébranle directement, franchement la dureté inflexible de l'ordre et de la loi ; la femme est l'agent du sentiment et de l'humanité quand les hommes incarnent la rigidité d'un système pétrifié.

A mesure que se renforce la détermination morale d'Antigone, sœur endeuillée et compatissante (qui entend honorer le cadavre de son frère Polynice), se précise l'écroulement de la figure du roi de Thèbes, Créon, son double opposé, d'abord militaire célébré et fier, puis invisibilité en costume gris qui s'efface finalement épave défaite, détruite, à la démarche bancal (car sont morts dans sa folie autoritaire, sa femme et son fils Haemon, le fiancé de... Antigone).

Musicalement, Dusapin élabore un genre hybride, entre théâtre et musique pure : « operatorio », où c'est le geste de la musique plutôt que l'action théâtrale qui prévaut. La musique serpentine suggère le chemin des sentiments, souligne dans une austérité funèbre l'accomplissement tragique que réserve le

destin à chaque personnage. Le compositeur creuse l'incise cinglante des instruments à vent (flûte), les bois (basson et clarinette), que soulignent aussi les éclairs hallucinés des percussions, quand le chant réduit à son essence incantatoire éclaire le texte à la fois chanté, parlé, crié.



Explorant toutes les nuances expressives d'un rôle taillé pour elle, **Christel Loetzsch**, incarne une Antigone dont la force intérieure jaillit et s'affirme dans sa grande scène centrale. Véritable double et opposé, le Créon de **Tómas Tómasson** aux graves de sépulcre, d'une humanité elle aussi bouleversante. Sœur d'Antigone, Ismène est tout autant embrasée, intense grâce à **Anna Prohaska** (aigus cinglants, percutants) ; saluons aussi **Thomas Atkins**, Haemon, héroïque et fervent. Serti d'éclats éruptifs, de visions suggestives portées par les vagues sonores comme tapies dans l'ombre, le spectacle visuel

et musical, compose un relief antique à la fois âpre, crépitant, dépouillé et lunaire.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 9 octobre 2025.

Pascal DUSAPIN : Antigone (création). Christel Loetzsch (Antigone), mezzo-soprano ; Anna Prohaska (Ismène), soprano ; Tomás Tómasson (Créon), basse ; Jarrett Ott (un messager), baryton ; Thomas Atkins (Hémon), ténor ; Edwin Crossley-Mercer (Tirésias), basse ; Serge Kakudji (Coryphée), haute-contre ; Natalia Cellier (Eurydice) ; Cosma Moïssakis ou Joseph Raynaud-Palombe (enfant accompagnant Tirésias). Orchestre de Paris ; Klaus Mäkelä, direction. Photos : © Cordula Tremel

Diffusion sur France Musique le 29 octobre 2025,
ultérieurement sur Arte Concert

**OPÉRA DE DIJON, nouvelle
saison 2025 – 2026.
Cavalleria Rusticana / I
Pagliacci, La Bohème, Don
Giovanni, L'Orfeo... Debora
Waldman, Silvia Paoli, Hofesh**

Shechter, Angelin Preljocaj, Orchestre Dijon Bourgogne, Les Epopées...

Promesses d'espérances, expériences en partage, destins communs, vibrations collectives... l'opéra rassemble, réunit, renforce le lien social. Grand vaisseau ouvert à tous, l'Opéra de Dijon incarne ce projet exemplaire : la grande salle à elle seule n'a rien à envier à l'Opéra Bastille de Paris... son ouverture de plateau, sa fosse, ses équipements, son accessibilité tout au long de l'année... permettent la réalisation de somptueuses productions, qui s'offrent ainsi à un nombre de spectateurs de plus en plus important.

Au moment où l'institution vient de désigner sa nouvelle directrice générale et artistique ([Antonella Zedda](#)), la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Bourgogne-Franche-Comté préserve un bel équilibre entre formations instrumentales prestigieuses, chorégraphes et compagnies renommés, grands interprètes à forts tempéraments, aux côtés des drames majeurs de l'art lyrique ; ainsi prochainement,

entre autres un dytique fort en passions dévoilées : **Cavalleria Rusticana et I Pagliacci** (en ouverture de saison), **Don Giovanni** de Mozart, **L'Orfeo** de Monteverdi ou encore **La Bohème** de Puccini. **Debora Waldmann**, cheffe associée, le Chœur maison sont aussi à l'honneur, ainsi que les acteurs artistiques du territoire bourguignon associés à l'essor artistique de l'Opéra de Dijon : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **l'Orchestre Français des Jeunes**.



TEMPS FORTS LYRIQUES de la SAISON 2025 – 2026 de l'Opéra de Dijon

Cavalleria Rusticana / I Pagliacci
Pietro Mascagni / Ruggero Leoncavallo
Les 5, 7 et 9 nov 2025

INFOS, RÉSERVATIONS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/>

Direction musicale : **Débora Waldman**

Mise en scène : **Silvia Paoli**



Deux opéras en une soirée... Cavalleria rusticana et Pagliacci nous plongent dans les passions tragiques qui brûlent au cœur de chacun, qu'il soit paysan sicilien ou bateleur de foire. Avec, au bout du couteau, la jalousie pour arme fatale. Créés en l'espace de deux ans

(1890-1892), les ouvrages « coup de poing » de Mascagni et Leoncavallo sont emblématiques du courant veriste, qui apporte alors à l'opéra italien un nouvel oxygène...

PUCCINI : La Bohème

Les 11, 13, 15, 17 mars 2026

INFOS, RÉSERVATIONS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/>

Mise en scène : **David Geselson**

Direction musicale : **[Marta Gardolińska](#)**

Sous le ciel de Paris marchent des amoureux... Depuis 1896, Mimi et Rodolfo sont au cœur d'un des opéras les plus attachants du répertoire: comment vivre, s'aimer ou se quitter, faire la fête ou mourir, quand on a 20 ans ? Pour sa première mise en



*scène lyrique, David Geselson, artiste associé au Théâtre
Dijon Bourgogne, plonge aux sources de La Bohème. Croqué par
Henry Murger dans ses Scènes de la vie de bohème, le Paris de
1830 est effervescent : la révolution de Juillet a défait
Charles X et la Restauration.*

MOZART : Don Giovanni

Les 19, 21, 23, 25 avril 2026

[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/
don-giovanni/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/don-giovanni/)

Direction musicale : **Katharina Müllner**

Mise en scène : **Agnès Jaoui**

*Séducteur insatiable ? Blasphémateur hardi ? Esprit forcené ?
Don Juan est tout cela à la fois. La musique éperdue de Mozart
le fait funambule, oscillant entre rire et terreur sous nos
yeux fébriles. Plus qu'un opéra, Don Giovanni est une
expérience.*

MONTEVERDI : L'Orfeo

Le 11 juin 2026

[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/
l-orfeo/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/l-orfeo/)

Direction musicale : **Stéphane Fuget**

Orfeo : **Valerio Contaldo**

Orchestre **Les Épopées**

Chœur de l'Opéra de Dijon



Premier chef-d'œuvre du répertoire lyrique, et un joyau : depuis 1607, L'Orfeo de Monteverdi célèbre les pouvoirs de la musique. Le poète à la lyre, qui charme de son chant jusqu'aux animaux, saura-t-il ravir sa chère Eurydice aux dieux infernaux ? Compagnie lyrique implantée dans l'Yonne

et reconnue pour son interprétation du répertoire baroque, Les Épopées et son directeur musical Stéphane Fuget ont fait de la trilogie monteverdienne (L'Orfeo, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, Le Couronnement de Poppée) un sommet de leur répertoire. Avec le Chœur de l'Opéra de Dijon, ils donnent vie à la « fable en musique » de Monteverdi sur un livret d'Alessandro Striggio...

DANSE

3 productions événements

Theatre of Dreams

Hofesh Shechter Company

Le 13 décembre 2025

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/theatre-of-dreams/>

Le chorégraphe et compositeur Hofesh Shechter immerge les spectateurs au cœur de son théâtre des rêves, dans un puissant kaléidoscope de visions et sensations.

Fidèle à une écriture énergisante et un sens cinématographique de la mise en scène, Theatre of Dreams s'empare de nos

imaginaires collectifs – les angoisses, espoirs et désirs qui peuplent nos rêves comme les règles et attentes qui régissent nos sociétés

Figures in Extinction

Le 30 avril 2026

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/figures-in-extinction/>

Nederlands Dans Theater 1

déconseillé aux moins de 14 ans

La chorégraphe canadienne Crystal Pite et le metteur en scène britannique Simon McBurney présentent leur trilogie Figures in Extinction – centrée sur la crise climatique – avec une méditation sur la mort.

Helikopter / Licht

Ballet Preljocaj

Les 4 et 5 mai 2026

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

Entre vrombissements mécaniques et éclats de lumière, Anelin Preljocaj nous propulse dans un ballet hypnotique avec sa célèbre pièce Helikopter suivie de sa toute dernière création particulièrement solaire. Dans ce mouvement de bascule entre passé et avenir, il nous invite à le suivre pour traverser la tempête et danser avec le monde qui vient.

4 GRANDS CONCERTS & programmes événements

Le 27 novembre 2025

Le Livre des Reines

Festival Les Nuits d'Orients et d'ailleurs

La chanteuse lyrique Camille Bordet réunit le monde persan et occidental autour de compositrices et poétesses que l'histoire a trop souvent délaissées. Un spectacle onirique, entre tradition orale et répertoire écrit, textes ancestraux et créations.

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/le-livre-des-reines/>

7 décembre 2025

Orchestre Français des Jeunes

Kristiina Poska, Alexandre Tharaud

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/musique>

6 janvier 2026

Orchestre National de France

Yutaka Sado, Thibaut Garcia

Pénétrons au cœur de l'âme espagnole pour le second concert que l'Orchestre National de France nous offre cette saison, ici sous la baguette du chef japonais Yutaka Sado, en compagnie d'un des guitaristes les plus remarquables de sa génération, Thibaut Garcia.

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/orchestre-national-de-france-thibaut-garcia-yutaka-sado/>

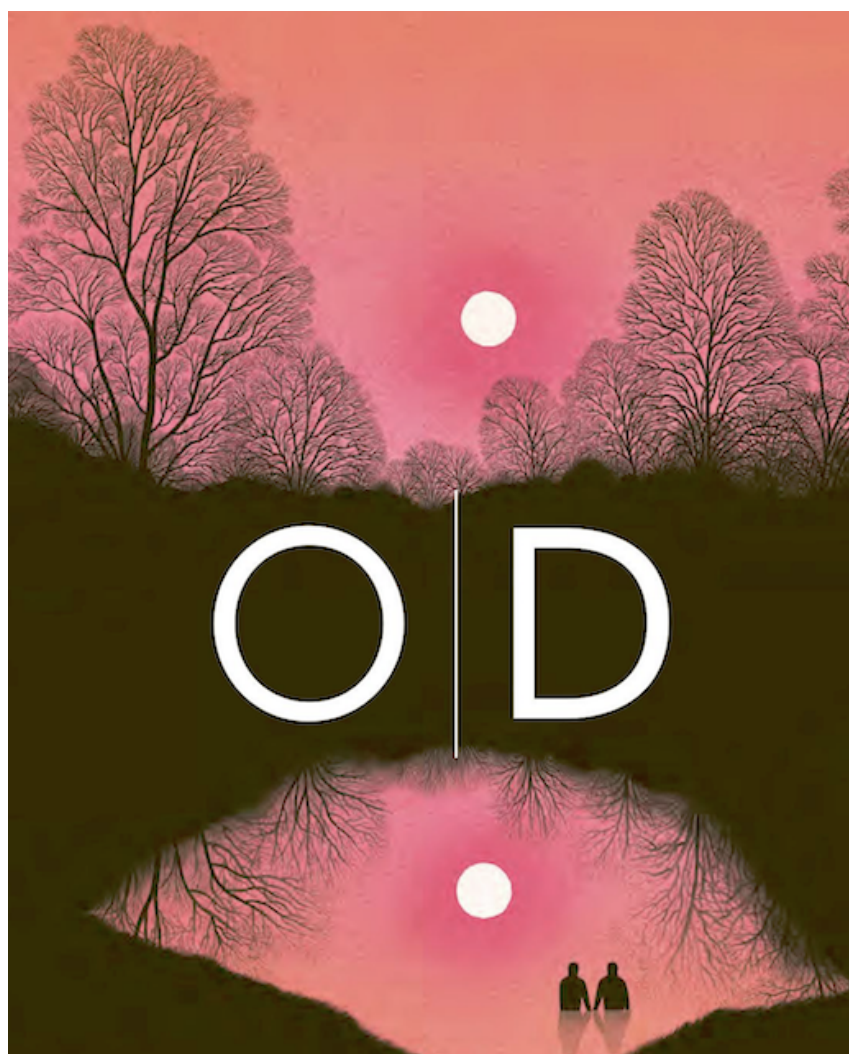
12 mai

Chœur de l'Opéra de Dijon & Tania Ivanov Sextet

A Peggy Lee Story

Le Chœur de l'Opéra de Dijon invite la chanteuse Tania Ivanov et son sextet pour revisiter le répertoire de Peggy Lee, grande autrice et compositrice de l'histoire du jazz vocal.

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/choeur-de-l-opera-de-dijon/>



TOUTES LES INFOS, le détail des productions, le programme des concerts, les interprètes invités, directement sur le site de l'Opéra de Dijon : <http://opera-dijon.fr/fr>

BROCHURE en ligne

Consultez la brochure de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Dijon :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/brochure-en-ligne/>



infos pratiques

Opéra de Dijon

Accès auditOrium, ☐Place Jean Bouhey – ☐☐L'entrée se situe face à la Chambre de Commerce et d'Industrie, à côté de la Tour Elithis.☐☐ – grand théâtre, ☐Place du Théâtre – Dijon

Billetterie

18 boulevard de Verdun – 21000 Dijon

Tel : 03 80 48 82 82

Du mardi au samedi : de 11h à 18h

INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon :

<http://opera-dijon.fr/fr>

**CRITIQUE, concert. LA SEINE
MUSICALE, le 16 octobre 2025.
TCHAIKOVSKY : Concerto pour
piano n°1 / soliste : Andreï
Korobeïnikov ; KORNGOLD :
Sinfonietta... Orchestre
National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzel,
direction**

Grand concert symphonique à l'Auditorium
Patrick Devedjian de La Seine Musicale...
le concert de ce soir confirme le très
haut niveau de la programmation de la

salle de l'île Seguin, et aussi l'excellence interprétative de l'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, sous la direction du très engagé Sasha Goetzel, directeur musical de la phalange ligérienne. Du très audacieux *Concerto pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges hollywoodiens et élégantissimes de la *Sinfonietta* du jeune Korngold (16 ans!), les musiciens déploient une volubilité superlative que l'enregistrement de la *Sinfonietta*, publiée simultanément au concert parisien, fixe avec une irrésistible séduction... toute viennoise.

Andreï Korobeïnikov en titan hypersensible



Dans le *Concerto pour piano n°1* (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeïnikov** aborde **Tchaïkovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle

éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui

amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaïkovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.

Le jeu de Korobeïnikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité ...enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaïkovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dedicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow ... lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d'un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne) : **la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich**



Wolfgang Korngold, alors auteur

pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzl**, d'autant que dans le choix de l'œuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker... surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).

Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescence ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante ... Mais c'est **le III**, noté « **Molto andante** » qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative... au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzel** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaïkovsky
(Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeïnikov),
KORNGOLD: Sinfionetta... Orchestre National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzl, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau cd de
*l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD,
KRENEK) / Sinfionetta de Korngold* :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzl-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfionetta-de-korngold/>



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzl. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin

du XIX^e, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfionetta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzl, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

...

à venir

Notre critique du cd **KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK** par l'**ONPL**
Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'**ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : [https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)



[musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)

Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical.

Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold...

ENTRETIEN avec Geneviève DICHAMP et Barbara CHAMBELLANT, à propos de la programmation musicale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier de Versailles

Salle historique majeure à Versailles à quelques pas du Château (et de son célèbre Opéra Royal), la salle du Théâtre Montansier a compté depuis le XVIII^e siècle, des spectacles ambitieux mêlant concerts, ballets, opéras avec même, un orchestre maison occupant naturellement sa fosse... A l'époque monarchique, le Théâtre était destiné aux Versaillais.

Son caractère intimiste continue d'inspirer une affiche artistique qui favorise la proximité et la convivialité entre artistes et publics. Fort de sa tradition musicale et de son histoire impressionnante, le « Montansier »

poursuit aujourd'hui une riche programmation de concerts et de récitals ; elle comprend plusieurs récitals d'interprètes renommés, aux côtés de rendez-vous de musique de chambre conçus « comme à la maison » ; cette saison dans une diversité de formes : trio avec piano, sextuor à cordes ou quintette pour piano et vents... Sont à l'honneur également les jeunes talents (chanteurs et instrumentistes) et des formes festives idéalement adaptées à l'acoustique et l'esprit du lieu historique... Entretien réalisé avec Geneviève Dichamp, directrice du Théâtre Montansier et Barbara Chambellant, attachée artistique, en charge de la programmation musique.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale comment concevez-vous l'offre musicale dans la programmation de chaque saison ?



Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Depuis sa création le Montansier était un lieu de divertissement au sens le plus large de la fin du 18^e siècle, où s'entremêlaient musique, chant, ballet... sans frontières entre ces différents champs artistiques. Le Théâtre dispose d'une fosse d'orchestre afin de pouvoir y donner des opéras, son acoustique est très propice à la voix et pendant de longues décennies un orchestre

permanent lui a été attaché, au point que le piano n'y a trouvé sa place que tardivement.

C'est pourquoi l'offre musicale du Théâtre Montansier s'inscrit très naturellement dans la programmation globale, elle fédère un public aux goûts plus axés sur la musique et vient enrichir la fréquentation : le public ayant initialement des affinités musicales viendra ainsi au théâtre Montansier à l'occasion d'un concert ou d'un opéra donné et, ayant découvert le lieu et l'offre, pourra y revenir ensuite soit pour la suite de la programmation musicale, soit pour le théâtre, la danse, etc. Inversement, le public déjà fidélisé par le théâtre ou les autres offres se voit régulièrement sollicité par l'offre musicale ou lyrique pour élargir le spectre de ses centres d'intérêt. Au fil des saisons, chaque public vient en quelque sorte enrichir l'autre et ceci est tout à fait conforme à l'esprit du lieu. Photo : **Geneviève Dichamp** (DR)

CLASSIQUENEWS : De ce point de vue quels sont les atouts du théâtre pour accroître et renforcer la place des concerts au Théâtre Montansier ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Parmi les nombreux atouts du théâtre, en premier lieu son charme historique

proprement exceptionnel, combiné à une particularité : le Théâtre Montansier a été conçu dès son ouverture comme un théâtre destiné aux versaillais et non pas aux divertissements royaux. Il a cependant été fréquenté par le Roi Louis XVI et la Reine Marie Antoinette qui s'y rendait par un passage couvert côté parc. On y pénètre depuis la rue avec la sensation légitime d'y être un peu chez soi. Assister à une représentation au théâtre Montansier – qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou autre, c'est vivre un moment d'authenticité à l'état pur, pour les artistes comme pour le public, ce qui crée d'emblée une connivence entre eux et contribue à ce que la « magie » du spectacle vivant opère. Nombre d'artistes, en arrivant au théâtre, sont subjugués par la vue qu'ils ont depuis leur loge sur... le bassin de Neptune ! Les rencontres au Foyer viennent compléter cette sensation de voyage dans le temps, prolongeant l'atmosphère du « divertissement » avec un moment social et convivial.

CLASSIQUENEWS : Dans cette nouvelle saison, selon quels critères avez-vous choisi programmes et artistes ? De quelle façon illustrez-vous les ponts entre musique, théâtre, littérature... ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Pour ce qui est de la musique de chambre, dans la continuité des saisons précédentes la saison musicale propose au public d'entendre au Théâtre Montansier de grands interprètes tout en déclinant un large spectre d'effectifs musicaux : ainsi au fil des saisons, une large partie du répertoire est couverte, de la sonate au concerto pour piano en version de chambre, en passant par le trio à cordes ou avec piano, le quatuor à cordes ou avec flûte, le quintette à cordes ou avec piano, jusqu'au nonette à vents venu la saison passée interpréter une transcription historique de la 7e symphonie de Beethoven. Le tout, avec comme point commun la qualité de l'interprétation sous les doigts de chambristes de renom.

Cette saison, le trio avec piano, le sextuor à cordes et le quintette pour piano et vents seront à l'honneur. Dans l'histoire de la musique de chambre, qui relevait de la sphère privée, poésie, théâtre, littérature, musique étaient régulièrement associés, et pour illustrer ceci, chaque saison un des concerts met en œuvre ces liens : cette année c'est le récital de David Kadouch autour des musiques de Madame Bovary qui assurera ce rôle.

Pour ce qui est de l'opéra, chaque saison réussir à programmer un opéra est un événement. Démontage du proscenium et installation de la fosse d'orchestre, accueil d'une troupe nombreuse composée des chanteurs, des chœurs et des musiciens. La jauge réduite et la proximité avec les artistes crée un rapport unique pour ce type de projet souvent présenté dans des théâtres beaucoup plus importants. Cette saison le Montansier présente avec bonheur *La Traviata* une production d'Opéra 2001. Cet œuvre tient évidemment une place particulière dans l'œuvre de Verdi et dans le cœur des spectateurs.

CLASSIQUENEWS : La musique de chambre occupe une place privilégiée : en quoi chaque programme est-il spécifique ? En quoi peut-il susciter l'intérêt des spectateurs, qu'il soit mélomane ou néophyte ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : La musique de chambre, pensée pour être jouée comme « à la maison » dans un contexte amical et festif, rayonne d'une convivialité très naturelle et offre au public une sensation très palpable d'émotion partagée avec les artistes – et cette émotion est au cœur du spectacle vivant.

Par ailleurs, les œuvres de musique de chambre sont souvent le lieu privilégié de l'expression et du déploiement du talent et

de l'expérience des plus grands compositeurs : ainsi figurent au répertoire de musique de chambre d'innombrables chefs-d'œuvre absolus, un condensé de pépites en quelque sorte. La combinaison de ces deux facettes, à laquelle s'ajoute la grande variété des effectifs, fait de la musique de chambre un ambassadeur idéal de la musique classique auprès des néophytes, tout en comblant les mélomanes plus avertis. Elle fédère, tout simplement !

CLASSIQUENEWS : La voix, le chant lyrique sont aussi présents, pour quelles raisons ? Comment avez-vous conçu ce volet de la saison nouvelle ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : L'idée d'un rendez-vous lyrique festif un peu avant les fêtes de fin d'année s'est imposée d'elle-même au fil des saisons et s'appuie à la fois sur le succès rencontré auprès du public et sur l'acoustique du théâtre particulièrement propice à ce répertoire. Cette année, ce RV vient s'inscrire dans le cadre d'un partenariat avec « Génération Opéra », qui œuvre à la promotion de jeunes artistes lyriques. Les quatre jeunes artistes qui monteront sur scène sont déjà très demandés sur les scènes internationales et le Théâtre Montansier se réjouit de contribuer à leur visibilité. Le Montansier soutient de jeunes talents et fait de l'insertion professionnelle un axe important de sa politique. Ce concert restera sans nul doute un souvenir impérissable pour ces jeunes artistes mais aussi pour notre public toujours très attentif aux distributions et qui suivront ensuite le développement de leurs carrières.

CLASSIQUENEWS : Le public des concerts est-il différent de celui pour le théâtre ? Avez-vous remarqué des évolutions de ce point de vue ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : On parle du public

mais en réalité, il y a des publics qui se juxtaposent et se superposent. Il y a aussi les jeunes qui pratiquent un instrument et qui apprécient d'aller aux concerts, il y a aussi des spectateurs qui viennent pour découvrir et puis il y a le public concert qui suit et se rend de salle en salle sur la saison. Il y a aussi des dérives : ceux qui enregistrent mine de rien avec leurs portables et qui nous mettent en colère, ceux qui ne peuvent s'empêcher de prendre des photos pendant le spectacle ou de regarder leurs messages. Mais cela n'est pas propre au public musique ! Au Montansier nous sommes attentifs à l'accueil et souhaitons que le public se sente « à la maison » ; venir au concert, c'est vivre une expérience. Au fur et à mesure du développement de nos saisons musicales, nous assistons évidemment à un développement et une diversification du public.

Propos recueillis en octobre 2025

Présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation générale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier, programmation musicale, concerts, événements, récitals lyriques... :

<https://www.classiquenews.com/theatre-montansier-nouvelle-saison-2025-2026-dvorak-schubert-brahms-de-lalande-david-grimal-david-kadouch-marie-surget-emmanuelle-bertrand-quatuor-parisii/>

Le Théâtre Montansier à quelques pas du Château de Versailles

affiche une programmation musicale qui n'a rien à envier aux plus grandes salles parisiennes ; en témoignent les cycles de concerts et récitals mêlant plusieurs genres (musique de chambre, théâtre musical,



récitals lyriques...)... Somptueux théâtre historique à Versailles, le Théâtre MONTANSIER placé sous la direction de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, affiche une nouvelle saison 2025 – 2026 riche et généreuse, diverse et intense, où la musique, aux côtés des pièces de théâtre, propose de très nombreux rendez-vous, dont entre autres un cycle de concerts le dimanche à 17h : récital de piano, musique de chambre, spectacles jeune public, vertiges baroques, standards de Broadway, folies lyriques... tous les genres et tous les formats fidélisent à Versailles, un très large public.

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur

nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold

A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzl. Au concert comme au disque,



les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIX^e, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfonietta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzl, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise ; éclaire ce qui fonde le travail avec les instrumentistes de l'ONPL ; partage aussi ses impressions

vécues pendant l'enregistrement du disque qui paraît cet automne.

CLASSIQUENEWS : Vous mettez en avant la richesse artistique des périodes fin de siècle ; ainsi dans le contexte de la musique à Vienne, comment les 3 compositeurs choisis [Korngold, Krenek, Shreker] incarnent-ils chacun l'essor musical de la fin de siècle à Vienne ?

SASCHA GOETZEL : Vienne au tournant du siècle était un carrefour de tumulte et d'élégance. C'était une capitale qui croyait en la concorde même si elle sentait la casse imminente – une ville impériale où révolution et nostalgie dînaient à la même table.

Vienne est une ville de conversation, de réflexion ; elle a produit un dialogue interrogeant sa propre existence et celle de toutes les personnes qui en dépendent. Pendant des siècles, l'Empire autrichien a absorbé de nombreuses cultures – autrichiennes, slaves, juives, italiennes, hongroises, allemandes et bien d'autres – et les a transformées, indépendamment de leurs différences, en quelque chose de partagé, partagé à travers la ville elle-même dont le cœur bat par les arts.

Korngold croit aux beautés – l'audace de créer la lumière

quand l'obscurité règne. Schreker découvre l'âme sous la peau, le subconscient donné à la musique. Krenek, déjà existant dans la nouvelle ère de l'Avant-garde, reflète le miroir sur le miroir : ironie, mouvement, rythme contemporain.

Côte à côte, ils regardent en arrière une civilisation en transition, une civilisation qui se dirige vers une époque de destruction totale – avec leur musique toujours pleine d'espoir, toujours crétule de décence humaine, même si la terre en dessous d'eux se détache et s'effondre.

CLASSIQUENEWS : Que révèle la Sinfonietta de Korngold dans le parcours artistique de son auteur, pourquoi était-il important de jouer et d'enregistrer cette partition ?

SASCHA GOETZEL : La Sinfonietta est un acte de foi. Écrire une œuvre aussi monumentale à quinze ans, c'est croire que le son peut encore créer de l'ordre dans un monde qui s'effondre. L'enregistrer maintenant ressemble presque à un message à travers un siècle. Nous aussi nous vivons dans une époque d'instabilité et d'invention, à la recherche de l'harmonie, tout en nous noyant dans le bruit de la dissonance. L'adolescent Korngold nous rappelle que composer notre vie sur la base de l'harmonie n'est pas naïf ; c'est en fait courageux. Sa musique reconstruit le sens non pas en évitant la complexité, ni en évitant les conflits, mais en l'embrassant et en valorisant la beauté à travers la diversité.

CLASSIQUENEWS : Vous avez une affection particulière pour la musique viennoise ; qu'est-ce qui la rend si spéciale ?

Comment cette musique a-t-elle évolué, et quels sont vos autres projets dans ce domaine [d'autres compositeurs viennois dans la saison 25-26 de l'ONPL] ?

SASCHA GOETZEL : Tout d'abord, c'est la ville dans laquelle je suis né et j'ai même dansé sur sa musique, alors que j'étais encore dans le ventre de ma mère, comme elle l'explique. Comme je l'ai évoqué, Vienne est une capitale cosmopolite qui a su produire une culture diverse et fédératrice. C'est ce qui donne à sa musique intimité et universalité. Chaque phrase porte dialogue : entre élégance et ironie, intellect et émotion, le sacré et le sensuel. Pour moi, cette capacité à unifier les contradictions est ce qui rend la musique viennoise si unique et pertinente, peut-être même essentielle aujourd'hui. Cela nous rappelle que l'identité n'a pas besoin de se diviser ; elle peut se connecter.

CLASSIQUENEWS : Comment ce programme et cet enregistrement s'insèrent-ils dans la continuité de votre travail avec les instrumentistes de l'ONPL ?

SASCHA GOETZEL : Dès le début, j'ai voulu construire avec les

musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, une culture de l'écoute – les uns vers les autres, veillant à la singularité de chaque partition, à l'adresse de notre public dans un espace métaphysique. Ce programme, et la continuité de notre série de mini-CD exigent exactement cela : la transparence de la musique de chambre dans un corps



symphonique.

Schreker demande du souffle, de l'espace et la croyance en l'inconnu ; Korngold incarne le courage et la légèreté de la jeunesse ; Krenek suppose pour sa part, un style flexible et précis. L'orchestre a apprécié ces voyages, s'est écouté à chaque instant pour créer une lecture magnifique selon moi de ces 3 partitions les plus diverses. C'est notre premier enregistrement orchestral ensemble, mais cela ressemble déjà à un portrait de confiance – des musiciens respirant dans le même rythme de curiosité, avec leur chef d'orchestre comme invité inspirateur.

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et l'identité de l'ONPL aujourd'hui ? Quelles seraient ses qualités spécifiques que ce programme particulier met en évidence ? Y a-t-il une partition plus exigeante qu'un autre ?

SASCHA GOETZEL : C'est un son de générosité – lumineux mais jamais lourd ou vulgaire. Les cordes transportent la chaleur sans poids, privilégiant toujours l'élégance ; les vents parlent en phrases claires et raffinées, toujours à la

recherche de dialogues ; les cuivres savent briller au moment juste ; ils cherchent toujours à soutenir et à équilibrer plutôt qu'à dominer.

L'ONPL se déplace maintenant entre la couleur française et la profondeur de l'Europe centrale, avec un murmure de grâce viennoise qui les traverse. Cela semble servir de pont, pas de compromis – une invitation à écouter, à errer, à trouver ce qu'il y a de l'autre côté. Ce répertoire permet à toutes les sensibilités qui composent aujourd'hui l'ONPL de se rencontrer, et l'Orchestre semble s'éveiller à une douce inflexion viennoise par sa propre voix.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir lié à la préparation ou à la réalisation de l'enregistrement ?

SASCHA GOETZEL : Il y a un moment dans le mouvement lent de Korngold où le célesta entre après le silence. Nous nous sommes arrêtés là, avons réfléchi à cet espace de silence et réalisé que le silence qu'il composait – n'était pas vide – c'était une pulsation musicale attendant de respirer. Nous avons reconstruit le mouvement autour de cette idée, en laissant le silence devenir un pouls, la respiration devenir une phraséologie. La fin de Korngold – un hommage discret à la 4e symphonie de Gustav Mahler – semblait soudainement battre le cœur des symphonies de ce dernier, et tout le mouvement, comme une respiration retenue avant l'aube.

Pendant un moment, le temps lui-même semblait être plié par la musique de Korngold – non plus marqué par une pulsation, mais par un rythme tranquille d'alignement intérieur, suspendu entre le son et l'être.

Propos recueillis en octobre 2025



scha Goetze1 DR / ONPL

Sa

concert

LA SEINE MUSICALE, jeudi 16 oct 2025. Korngold : *Sinfonietta*...

Orchestre National de Lille, Sascha Goetze, direction / LIRE

notre présentation du programme :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-l-a-loire-la-seine-musicale-boulogne-billancourt-jeudi-16-oct-2025-tchaikovsky-korngold-sinfonietta-sascha-goetzel-direction/>

cd

Schreker : Die Gezeichneten, ouverture / Korngold :

Sinfonietta / **Krenek** : Potpourri –
Orchestre national des Pays de
la Loire – Sascha Goetze,
direction – 1 cd BIS :
[https://onpl.fr/agenda/la-seine-
musicale/](https://onpl.fr/agenda/la-seine-musicale/)

